

La visioconférence au service de la didactique de la traduction: co-enseignement électronique prometteur dans le cadre d'un projet pédagogique commun

Michel POLITIS

Université ionienne de Corfou

Elisa HATZIDAKI

Université Paul Valéry, Montpellier III

Résumé

Les nouvelles technologies d'information et de communication trouvent ces dernières années un terrain propice d'exploitation et de développement. Ce progrès ne pouvait pas laisser indifférent le domaine de la traduction qui constitue par excellence le lieu de rencontre des langues et des cultures. Dans le cadre d'un projet commun, nous avons monté, à titre expérimental, un cours de traduction par co-enseignement électronique, impliquant deux enseignants et deux classes d'étudiants, situées l'une à Corfou et l'autre à Montpellier. Les résultats de notre projet de co-enseignement électronique ont répondu à nos attentes et ont prouvé les inestimables apports pédagogiques de cette pratique innovante d'enseignement audiovisuel, mais aussi ses limites et ses contraintes.

Abstract

Over the last few years, new information and communication technologies have been a breeding ground for development and exploitation. Such a progress couldn't be indifferent to Translation Studies, which are the ultimate field of linguistic and cultural contact. Within the framework of a joint experimental project, we carried out a distant, simultaneous, translation teaching course through videoconferencing between two teachers and two classes located at different places; Corfu and Montpellier. The results of our co-teaching project met our expectations and proved the pedagogical benefits of audiovisual technologies, as an innovative teaching method, but also showed its restrictions and constraints.

Introduction: naissance du projet

Dans le domaine de l'éducation, les récents progrès en matière de nouvelles technologies d'information et de communication apportent une vague d'innovation, ce qui influence fortement l'enseignement de la traduction en tant qu'activité communicationnelle. D'où d'ailleurs l'intérêt des spécialistes de la traduction indépendamment s'ils s'intéressent au texte, à l'émetteur, au récepteur ou aux fonctions cognitives de l'individu. De nos jours, la visioconférence permet d'établir des coopérations et de mettre en place des partenariats entre enseignants désirant organiser des activités pédagogiques sans contraintes spatiales, et ouvre en même temps de nouvelles voies dans l'enseignement de la traduction. En effet, en tant que moyen interactif de communication, elle peut jouer un rôle de premier plan et ce, sur trois aspects distincts. Premièrement, elle favorise le développement de compétences, car elle incite les traducteurs apprentis à se familiariser de plus en plus avec les nouvelles technologies qui sont indispensables dans l'ère actuelle du numérique. Deuxièmement, elle permet de partager le contenu des bagages culturels des participants dans le but d'un échange culturel synchrone et réciproque, parfois conflictuel, mais *in fine* fructueux. Enfin, grâce à la participation simultanée d'enseignants et d'étudiants, elle présente un terrain favorable d'auto-évaluation continue, non seulement pour les étudiants mais aussi pour les enseignants-formateurs dont l'objectif devrait, à notre avis, sortir du cadre traditionnel de l'enseignement de la traduction pour rendre compte de l'importance d'entraîner les étudiants vers des expériences nouvelles, pour leur apprendre à mieux se connaître. Ainsi est né notre projet de co-enseignement électronique à travers l'outil de la visioconférence.

Il est à souligner que ce projet, fruit d'un partenariat réussi de plus de trois décennies et des collaborations solides entre l'Université ionienne et l'Université Paul-Valéry Montpellier III, repose sur un socle double. D'une part, il repose sur notre vision commune à propos de l'objectif principal de tout enseignement, qui doit permettre le partage de connaissances et de compétences, non seulement dans le but de

communiquer avec les autres, mais aussi dans le but de comprendre et de permettre à l'Autre d'exister. D'autre part, il repose sur le désir de mettre en valeur l'enseignement à distance, qui est censé éviter les déplacements, notamment en période de difficultés économiques, sans pour autant réduire la qualité de l'enseignement. À ces deux aspects s'ajoute notre volonté accrue de suivre l'évolution tout en proposant des idées novatrices. Tels sont les paramètres principaux qui ont concouru à la conception et au développement de notre propre programme de co-enseignement, lancé concrètement pour la première fois en octobre 2012.

Nous avons tenté alors une forme d'enseignement à distance, synchrone, qui est adressée à des étudiants venant de milieux universitaires et culturels différents et qui implique la coordination de deux enseignants et de groupes de travail géographiquement éloignés. Cette dimension spatiale nous a paru très prometteuse dans la quête des réponses aux hypothèses que nous avons initialement formulées: en quoi diffèrent les interprétations des étudiants venant des espaces distincts? Les bagages culturels des étudiants sont-ils influencés par l'environnement référentiel dans lequel ils se trouvent? Le dialogue transnational imposé par la rencontre linguistique en temps réel renforce-t-il ou affaiblit-il l'aspect intersubjectif de la communication?

Toutefois, avant d'entamer notre présentation, nous tenons à souligner un élément qui est digne d'attention: il s'agit de l'originalité de ce projet. Sauf erreur de notre part, un tel projet n'a pas été réalisé auparavant, ni dans nos deux universités partenaires ni dans les autres institutions formant des traducteurs professionnels. En effet, notre projet propose une nouvelle perspective de l'enseignement de la traduction en temps réel, qui met en valeur le co-enseignement et l'utilisation de la visioconférence dans le domaine de la didactique de la traduction. En ce sens, il s'agit d'un projet pionnier dans le cadre d'une approche purement instructive, pédagogique et ouverte. Il faut souligner que ce type d'enseignement ne peut pas se substituer à un cours en présentiel, qui presuppose la présence de tous les participants dans la même classe.

Il revient ainsi à dire que cet enseignement hors les murs s'adresse également à un public large qui ne peut pas se déplacer pour assister

aux cours et aux travaux dirigés de traduction. On pourrait considérer alors que l'originalité repose aussi sur l'introduction de ce type de cours aux programmes de l'Enseignement à Distance qui sont par définition moins personnalisés. Le co-enseignement électronique acquiert ainsi une triple fonction pour l'Enseignement à Distance: a) il rend les cours accessibles à tous, b) il offre la possibilité aux étudiants d'avoir une image concrète de leur enseignant et c) il sert de moyen pour tester le socle commun des connaissances et des compétences acquises.

En premier lieu, nous présentons le cadre méthodologique de ce projet pilote étape par étape. En second lieu, nous nous attardons sur le déroulement du projet et aux objectifs définis. En troisième lieu, nous abordons les contraintes de la visioconférence et, en quatrième lieu, nous exposons les résultats de l'évaluation qui consiste surtout à savoir si les objectifs assignés sont atteints.

Cadre méthodologique

La constitution d'une matrice méthodologique fut nécessaire pour nous guider dans les trois étapes du projet. Il est opportun de préciser qu'il s'agit d'un projet pédagogique adressé à des étudiants qui suivent un parcours de formation de traducteurs professionnels et il faut aussi préciser que l'expérience finale est fondée sur des tests préalables. Présentons à ce stade la méthodologie suivie avant de passer aux résultats.

Dans un premier temps, nous avons sélectionné trente étudiants hellénophones et francophones, dont vingt-huit ont participé depuis l'étape initiale jusqu'à l'étape finale de cette expérimentation. Les critères qui ont prévalu à ce choix étaient guidés par le souci d'un mariage culturel fécond, qui a permis l'émergence subtile des différentes interprétations et des débats qui s'écartent d'une approche nationaliste stérile, mais qui visent plutôt à une approche dynamique, soulignant l'importance d'une coexistence harmonieuse. Ainsi, nous avons constitué sept groupes mixtes composés d'étudiants bilingues et tri-culturels avec le même niveau d'études en traduction. Une telle répartition des groupes s'est révélée un indicateur de succès, car elle a

empêché une éventuelle exacerbation de la concurrence entre les deux universités. En ce qui concerne le côté technique, nous avons utilisé une connexion via *Skype* et nous avons créé un document *Google Drive* pour partager le fichier de travail.

Dans un deuxième temps, nous avons présenté un texte de deux cent dix mots portant sur un sujet d'actualité internationale et nous avons délimité les consignes de deux séances de travail. La première séance fut entièrement consacrée à une discussion autour du sujet concerné et autour des difficultés de la traduction. Les groupes mixtes avaient à leur disposition deux semaines pour travailler ensemble sur le texte avant d'envoyer leurs propositions de traduction à leurs enseignants responsables. La deuxième séance fut consacrée à l'analyse et à l'étude critique de la traduction choisie par les enseignants tout en gardant l'anonymat.

Dans un troisième temps, après l'élaboration des résultats, les étudiants ont été appelés à répondre à un questionnaire d'évaluation, ce qui a permis de procéder à des généralisations concernant ce projet préliminaire, d'appréhender les besoins des participants et de prévoir de futurs projets avec des pistes de réflexion renouvelées.

Déroulement et objectifs pédagogiques: le défi de rencontrer l'*Autre*

Le projet s'est déroulé en deux séances de travail d'une heure et demie chacune. Nous présentons ci-dessous en détail la façon dont elles ont été organisées. Nous allons présenter en détail la façon dont elles ont été organisées.

Comme nous l'avons mentionné plus haut, la première séance fut dédiée à la présentation du texte et à l'étude des écueils traductologiques. Nous avons identifié les difficultés et nous avons vérifié le degré de compréhension du texte source. Nous avons par la suite interrogé les participants sur la validité et la fiabilité des outils méthodologiques auxquels ils comptaient avoir recours. Il n'est pas inutile de préciser que, lors de cette rencontre, les étudiants ont eu l'occasion de se présenter et de partager leurs opinions sur les différentes façons de traduire.

La deuxième séance a été consacrée aux résultats de la convergence des efforts de chaque groupe. En effet, après avoir exploré les sept traductions reçues, nous avons sélectionné celle qui comportait le plus grand nombre d'annotations et d'erreurs pour servir de base de discussion pendant cette deuxième séance.

Afin de pouvoir coordonner les discussions, nous avons créé un document interactif auquel nous avons inséré trois colonnes; la première comportait le texte source et la deuxième la traduction sélectionnée avec nos annotations. Ces annotations ont alimenté les discussions pour arriver à une nouvelle traduction, élaborée en temps réel et insérée dans la troisième colonne, après l'avoir vidée cette dernière des annotations qui n'étaient plus dès lors nécessaires.

Le graphique ci-dessous donne un bref aperçu de la méthode utilisée.

Graphique 1: document interactif permettant l'élaboration de la nouvelle traduction

ΟΜΑ ΔΑ :1		
<p>Érythrée: 20 ans d'indépendance, 20 ans de souffrances</p> <p>Si les événements tragiques de Lampedusa dont les passagers venaient essentiellement de l'Erythrée ont suscité une vague d'émotions à travers le monde, beaucoup se sont aussi surpris d'entendre, parfois pour la première fois, le nom de ce pays ravagé par son conflit avec l'Ethiopie, isolé de la communauté internationale et dont les déboires de la dictature qui y fait rage ne cessent de s'encrasser.</p> <p>Si nous reviendrons dans un prochain article sur la catastrophe de Lampedusa, essayons d'abord de comprendre tout le bagage historique et politique que traîne l'Erythrée et qui pousse tant d'individus à fuir. Conflit avec l'Ethiopie, médiation de l'ONU, translation du conflit en Somalie, régime dictatorial et catastrophe humaine, c'est dans tous ces aspects souvent ignorés que nous allons tenter de mettre un pied.</p> <p>(...).</p>	<p>Ερυθραία: 20 χρόνια ανεξαρτησίας, 20 χρόνια άσυνης πολέμου των μεταναστών. Κύρια από την Ερυθραία προκαλεστένειν αναστατωτική στην οθόνη του κόσμου, πολλοί ήταν εκείνοι που εξελέγησαν ακούγοντας ιδέες και για πρώτη φορά το σύνολο αυτής της χώρας που είναι ρηματισμένη από τη συγκρότηση με την Αιγύπτια, απομονωμένη από τη διεθνή κοινότητα και βεβανισμένη από τα δύναμι με δικτατορία που εξακολουθεύει να υπάρχουν! Αν διερρέζουμε σε κάποιο πρόσφοτο άρθρο για την καραϊσκόδρυα στη Λαμπεδούα ας προσπαθήσουμε αργά να κατανοήσουμε το ιστορικό και πολιτικό υπόβαθρο που βαρύνει την Ερυθραία και που οφει λόγο από ας φυγή. Η συγκρούση με την Αιγύπτια, η διαμαστολήση των ΟΗΕ, η μεταφορά της σύγκρουσής της Σομαλία, το δικτατορικό καθεστώς και η ανθρωποτοκή καταστροφή: πάντα όλα αυτά τα γεγονότα που συγχρ. παραμέλουνται και που δε προσταθήσουμε διευθετήσουμε. (...)</p>	<p>Manque de cohésion</p> <p>Problème d'expression</p> <p>Faux sens</p> <p>rédondance</p> <p>παραγός</p> <p>faux sens</p>

Un coup d'œil rapide sur le graphique permet de voir que grâce aux fonctionnalités des outils de l'application Google Drive permettant le travail partagé, les participants avaient la possibilité d'intervenir et d'apporter eux-mêmes des modifications sur la traduction sélectionnée au fur et à mesure des discussions. En effet, sur le graphique nous voyons les fonds colorés de deux premières colonnes indiquant les mots et les passages à commenter, ainsi que les annotations des enseignants dans la troisième colonne. Les étudiants ont eu l'occasion de voir les erreurs de leurs camarades et de les corriger. Ils ont alors oublié pour l'instant leur propre traduction et se sont focalisés sur le travail d'autrui pour le remodeler, après avoir proposé leurs arguments. La dynamique ainsi créée ne pouvait qu'être positive.

Quant au choix de l'article, celui-ci a été dicté par la volonté d'aborder un sujet d'actualité qui impliquait l'Union européenne et les pays membres et plus particulièrement leur politique de gestion de l'immigration clandestine en Europe. Les débats à propos de l'immigration et les différentes conceptions de la notion d'illégalité ont favorisé une dialectique enrichissante et l'émergence d'opinions critiques, ce qui nous a permis d'atteindre notre premier objectif qui fut l'incitation au dialogue et à l'échange des idées. Les discussions qui émergent en cas de situation conflictuelle et en cas de lutte visant à la reconnaissance, exigent l'approbation mutuelle des identités autres que la sienne. C'est à ce défi de rencontrer l'*Autre*, sinon de se faire *Autre*, pour enrichir sa propre identité auquel Paul Ricoeur nous convie quand il parle de l'hospitalité langagière. Pour emprunter ses propos: «Hospitalité langagière donc, où le plaisir d'habiter la langue de l'autre est compensé par le plaisir de recevoir chez soi, dans sa propre demeure d'accueil, la parole de l'étranger» (Ricoeur 2004, 20).

Nous avons été en effet tentés de voir les réactions de deux classes d'étudiants à propos de la transmission des idéologies et des valeurs culturelles des uns qui se confrontent inévitablement à celles des autres pendant le processus de traduction. Quel que soit le résultat, nous avons essayé de montrer ce flot mouvant afin de mettre en exergue la diversité culturelle et de faire émerger les interprétations subjectives qui sont en définitive complémentaires. Mais cette transmission qui privilégie l'échange et nourrit les réflexions sur l'altérité ne prend son

vrai sens qu'à partir de l'acceptation, de la part des étudiants, d'une autre vision.

Toutefois, l'acceptation d'un autre point de vue n'est pas évident pour l'apprenti car, confronté à sa propre subjectivité, à sa propre insécurité face au texte à traduire et à l'acte traduisant, il se renferme sur lui-même, perd de vue l'*Autre*, qu'il soit son partenaire au travail ou son futur lecteur. Ce blocage dans le cadre du processus d'acceptation de l'*Autre*, s'aggrave, en traduction, par le manque de compétences linguistiques, de connaissances thématiques et d'expérience en traduction. Paramètres qui empêchent l'individu de percevoir une autre vision. Or, nous estimons fortement que la meilleure façon de lever le voile sur cette nouvelle vision est de proposer un travail collaboratif original, d'inciter les futurs traducteurs à observer, à gérer leur temps et à s'exprimer de manière concise et organisée, mais aussi de cultiver et d'élargir leurs compétences aussi bien traductologiques que communicationnelles. Marquer leur propre trace présuppose après tout avoir remarqué celle des autres.

On vient d'esquisser le développement du projet et les objectifs majeurs qui présentent une certaine parenté car ils reposent sur la prise de conscience d'une démarche fondamentale que Michel Serres (1992, 245) nous a déjà donnée: celle du métissage des cultures pour éduquer mais surtout pour instruire. En ce sens, l'approche de l'enseignement ne devrait pas se cantonner à la dichotomie classique et simpliste entre la théorie et la pratique, au contraire elle devrait pousser les étudiants à s'instruire en les entraînant vers des espaces qui leurs sont inconnus.

Gestion des contraintes

Compte tenu que la visioconférence est avant tout un outil technologique, il est légitime de faire mention aux éventuelles contraintes auxquels les utilisateurs peuvent faire face.

Selon la bibliographie en la matière, les utilisateurs de visioconférence peuvent être amenés à affronter deux grands types de contraintes: les contraintes qui relèvent de la technologie et les contraintes qui relèvent de la communication humaine, y compris la psychologie et l'ergonomie.

Quant aux contraintes qui relèvent de la technologie, elles s'appuient sur des difficultés techniques ou logistiques, comme, par exemple, des problèmes au niveau des réseaux locaux, des coupures d'Internet, une mauvaise qualité de l'image et du son mais aussi la réservation au préalable de la salle équipée du dispositif de la visioconférence. En effet, les réseaux informatiques de nos deux établissements respectifs sont parcourus par des flux et des périphériques qui peuvent diminuer la capacité et affecter le débit de la connexion. Ainsi, pour optimiser la qualité de la transmission et pour assurer le bon déroulement des séances, nous avons fait appel aux services compétents, qui pourraient par ailleurs intervenir rapidement et surtout efficacement en cas de panne. Or, pendant les séances de notre travail nous n'avons rencontré aucun souci de ce genre. Plus encore, le nouveau dispositif de la visioconférence installé au département d'études néo-helléniques de l'Université Paul-Valéry garantit une souplesse d'utilisation et une autonomie qui permettront de réaliser facilement et rapidement des enseignements électroniques. De même, à l'Université ionienne, des normes spécifiques ont été établies afin de permettre l'efficacité, la compatibilité et la fluidité de transmission.

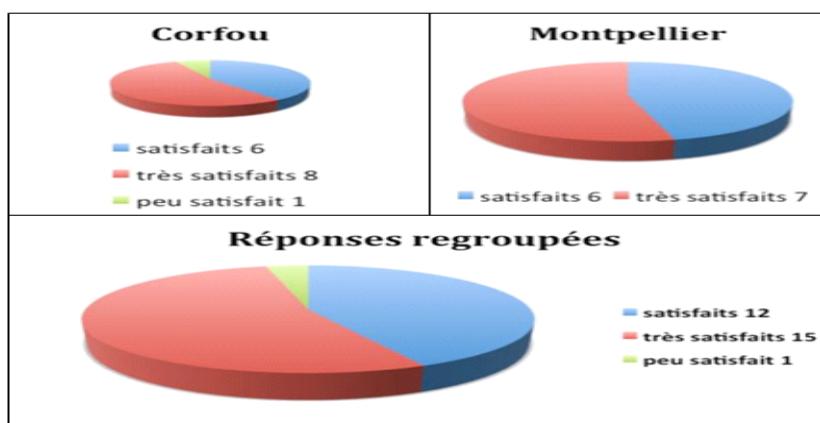
Quant aux contraintes qui relèvent de la communication humaine, de la psychologie et de l'ergonomie, nous pouvons nous limiter à l'influence exercée par la visioconférence sur la qualité de la communication, à savoir comment le cadre spécial de la visioconférence influe sur la création, la transmission et la réception des messages. Étant donné que, dans toute situation de communication, le contexte joue un rôle essentiel, et que plusieurs personnes ne sont pas familiarisées avec l'utilisation de la visioconférence, de nombreux spécialistes dans ce domaine font référence à des défaillances lors d'un tel type de communication. Parmi les critiques contre ce type de communication nous mentionnons la difficulté pour les participants de s'adapter aux règles du jeu, à savoir quand et comment prendre la parole, comment se placer devant l'écran pour faciliter la communication ou encore comment gérer le stress créé face à la caméra. Ainsi, plusieurs participants se plaignent qu'une partie de l'information est perdue, même s'ils partagent les mêmes références cognitives et culturelles, car, selon eux, nombre de comportements non verbaux, qui jouent parfois un rôle très important lors de la communication orale, ne sont pas toujours perçus dans leur

intégralité par les participants. Souvent, il est difficile d'identifier les signes non verbaux qui se produisent parallèlement à la production de l'expression orale de leurs interlocuteurs pour des raisons qui relèvent de la qualité de l'image, de la position des personnes impliquées par rapport à la caméra, etc. Pour éviter ce genre de problèmes, nous avons pris soin de les minimiser en tenant compte des conseils des spécialistes. À notre grande surprise, les étudiants qui ont participé à ce projet n'ont pas rencontré de tels problèmes. Selon leurs réponses au questionnaire, mais aussi selon leurs dires lors de la discussion qui a suivi le projet, communiquer par *Skype* est quelque chose de tout à fait naturel pour eux: ils savent quand et comment intervenir, ne stressent pas devant la caméra et suivent les discussions sans difficulté, comme s'ils étaient tous dans la même classe. Quant à nous, les deux enseignants, nous avons fait preuve d'adaptation à ce nouvel outil, d'abord parce que nous avons suivi les consignes des spécialistes, et ensuite, parce que nous avons l'habitude de communiquer fréquemment via des plateformes audiovisuelles (*Skype* ou autre moyen de communication analogue). Notre appréciation personnelle a été consolidée par les réponses positives des étudiants lors de l'évaluation du projet.

Évaluation positive, porteuse des projets ambitieux

À l'issue de la dernière séance, nous avons préparé un questionnaire anonyme récapitulant les grandes lignes du projet, de sa conception à son accomplissement, afin de quantifier les réponses, de prendre connaissance du degré de satisfaction des participants, de repérer les points forts et de corriger les éventuelles faiblesses. Ce diagnostic nous a également relevé, en termes de chiffres, la dynamique opérationnelle qui doit être prise en compte pour les projets à venir. En effet, d'un point de vue expérimental, le projet présenté dans cet article sera poursuivi et enrichi étant donné que l'évaluation globale des étudiants fut positive et l'enthousiasme largement partagé. Le graphique qui suit est révélateur à cet égard.

Graphique 2: réponses des participants sur le niveau de satisfaction



Les réponses des apprenants permettent en effet de considérer le projet comme prometteur et ouvrent la voie pour des co-enseignements électroniques dans le cadre du planning hebdomadaire des cours dans les deux universités partenaires. Plus précisément, ce projet a mis le fondement solide d'une collaboration directe et durable, orientée vers des textes ayant un contenu culturel chargé, dans une tentative de sensibiliser les futurs traducteurs à la prise de conscience que la seule manière de traduire c'est à travers la rencontre et le dialogue, pour appréhender que tout est *un*, vu sous différents angles.

En outre, nous envisageons d'intégrer le co-enseignement électronique comme méthode d'enseignement alternatif dans un Master de traduction conjoint et, dans une perspective à plus longue échéance, nous comptons élaborer cette expérience avec une classe virtuelle multiposte. Par ailleurs, nous avons prévu la création d'une plateforme universitaire, sécurisée et moderne, qui permettra à tous les participants d'interagir en se connectant avec un mot de passe et aux enseignants responsables de suivre le cheminement du travail des groupes en temps réel.

S'agissant ici d'une évaluation positive, il paraît opportun de s'attarder un peu plus sur le terme *prometteur* qui apparaît dans le titre. Nous avons à dessein choisi cet adjectif, car le projet illustre de façon

claire que le mélange que présuppose l'hétérogénéité de deux classes géographiquement éloignées ne peut finalement que jouer en faveur de rapports mutuels non antagonistes mais encourageants. En effet, nous avons favorisé l'expression libre des étudiants afin de faire apparaître l'influence des contextes culturels, notamment dans le contexte actuel de multilinguisme et de globalisation, pour observer si la culture propre résiste au contact de la culture d'autrui. À propos de la résistance «si on pouvait posséder, saisir et connaître l'autre, il ne serait pas l'autre. Posséder, connaître, saisir sont des synonymes du pouvoir» (Levinas 1983, 83). Certes. Mais on aurait sans doute droit de s'interroger sur l'érosion de ce fondement dans la société matérialiste et autoritaire dans laquelle nous vivons.

Or, nous sommes satisfaits de constater que les participants, sous l'orientation de leurs enseignants, ont accueilli positivement les différentes interprétations à condition qu'elles aient été justifiées et raisonnées. Ainsi, le passage qu'impose le rapport à l'étranger et qui est indispensable pour comprendre sinon reconnaître la diversité de l'*'Autre* semble être tout à fait possible, voire même stimulé grâce à l'enseignement synchrone.

Hormis l'aisance de tous les participants face à l'utilisation des réseaux sociaux et mis à part l'apport de l'interculturalité, notons aussi que la réussite est également assurée par les bonnes relations interpersonnelles. Après tout, la traduction n'est pas un simple transfert mécanique ni une correspondance uniquement culturelle, mais d'abord et avant tout, une science rangée parmi les sciences humaines.

Conclusion

La présente étude a proposé à travers la visioconférence un nouveau regard sur l'enseignement de la traduction. Concrètement, l'élaboration de notre projet de co-enseignement électronique a répondu à nos attentes et a prouvé les inestimables apports pédagogiques de cette pratique innovante d'enseignement audiovisuel mais aussi ses limites et ses contraintes.

C'est avec un grand plaisir que nous avons constaté que les étudiants qui ont participé à notre projet ont eu des comportements

complémentaires tant au niveau individuel qu’au niveau collectif. Ils ont participé à l’expérience d’une manière active, s’adaptant sans entraves apparentes aux contraintes imposées par l’utilisation de la visioconférence. Ils se sont montrés motivés et ont adopté une attitude plus participative à l’égard de l’acte pédagogique, en raison de leur familiarité avec des applications technologiques, qu’ils utilisent quotidiennement pour leur loisir en dehors du cadre universitaire. Nous avons également constaté que notre choix stratégique de former des groupes de travail mixtes a permis le développement d’une synergie collaborative qui a stimulé la communication et l’élaboration d’une seule traduction acceptée par tous les membres de chaque groupe. Nous pouvons même soutenir, reprenant la constatation d’Arnaud Maes (2007, 9), que le projet «a été vécu par les étudiants comme une expérience centrée sur eux et basée sur une exploration active additionnée à une construction personnelle, coopérative et collaborative».

Nous avons également évoqué que les problèmes techniques peuvent être parfois un obstacle susceptible d’altérer la qualité de la visioconférence mais ceux-ci sont rares et résolus rapidement, grâce à la gestion du service technique. Il n’en demeure pas moins que les témoignages des participants qui vivent dans le cadre du développement numérique actuel, secondé par les ministères de l’éducation nationale de chaque pays, laissent espérer l’amorce d’une approche véritablement moderne de l’enseignement.

Finissons par la conviction que la visioconférence, en tant qu’outil d’exploitation pédagogique, peut et doit être un volet complémentaire à l’enseignement classique de la traduction. À l’issue de notre expérience, il est aisément de constater que, grâce à la communication synchrone, les futurs traducteurs se forment, ils acquièrent des compétences et des connaissances, discutent, coopèrent et apprennent à interagir dans de vraies circonstances de contact des langues et des cultures. Agir. Telle est la clé de tout progrès; il est en effet essentiel d’inciter les étudiants à prendre la parole et à agir pendant ce cours interactif, comme ils doivent le faire dans leur vie de chaque jour non pas pour s’imposer, mais pour poser les bases des débats fructueuses.

Références bibliographiques

- Brade, I., Radomski, N. (2007a). «Interactive videoconferencing. Learning and teaching strategies Tips for effective lectures». [en ligne]. Disponible sur: <http://webct.med.monash.edu.au/videoconf/docs:strategies-tips-lectures.pdf> (consulté le 08.01.2014).
- Brade, I., & Radomski, N. (2007b). «Interactive videoconferencing. Learning and teaching strategies. Videoconferencing etiquette». [en ligne]. Disponible sur: <http://webct.med.monash.edu.au/videoconf/docs/helpsheet5-etiquette.pdf> (consulté le 08.01.2014).
- Falla, Tim. (1996). *Video conference: communication skills for work and travel: resource book*. Oxford: Heinemann.
- Fraeters, Hans, Reynolds, Sally, Vanbuel Mathy. (1997). *Apprendre la visioconférence*. Leuven: Presses Universitaires de Louvain.
- Gile, Daniel. (1995). *Basic concepts and models for interpreter and translation training*. Amsterdam/ Philadelphia: John Benjamins Publishing Company.
- Groupement d'intérêt scientifique Enseignement supérieur sur Mesure Médiasisé. (2000). *La visioconférence: usages, stratégies, moyens*. Paris: GEMME.
- Levinas, Emmanuel. (1983). *Le temps et l'autre*. Paris: PUF, coll. Quadrige.
- Maes, Arnaud. (2007). «Le nouveau paradigme de la formation à distance: apprentissage active et collaborative». *TICE Méditerranée*. «L'humain dans la formation à distance: la problématique du changement». [en ligne]. Disponible sur: <http://isdm.univ-tln.fr/PDF/isdm29/MAES.pdf> (consulté le 20.02.2014).
- Ricoeur, Paul. (2004). *Sur la traduction*. Paris: Bayard.
- Serres, Michel. (1992). *Le Tiers-Instruit*. Paris: Gallimard.
- Sehili, Sonia. (2008). «La vidéoconférence dans le milieu éducatif: atouts et limites», Educnet. [en ligne]. Disponible sur: <http://www.recit.qc.ca/documents/videoconference.pdf> (consulté le 21.02.2014).